

Concours : 1^{er} concours d'accès à l'Ecole nationale de la magistrature

Epreuve : Connaissance et compréhension du monde contemporain

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de la feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.



La vérité est-elle un impératif dans la société française contemporaine ?

"On a cherché un cabinet noir, on a trouvé un cabinet noir." Cette déclaration du candidat François Fillon illustre à quel point la rhétorique du complot a marqué la campagne pour l'élection présidentielle de 2017. Alors que l'accès à l'information semble n'avoir jamais été aussi large aujourd'hui, du fait notamment des nouvelles technologies, la vérité, au lieu de s'imposer, apparaît paradoxalement se diluer. La multiplication de ses sources, plutôt que de faciliter la manifestation de la vérité, aboutit à la contestation de celle-ci au point d'évoquer désormais un phénomène de "post-vérité".

Classiquement, la vérité est comprise comme un impératif inhérent à la Modernité. En effet, associée aux Lumières, elle serait le fruit d'un processus rationnel, véhiculant des vertus telle que l'honnêteté ou la confiance. Elle se différencie ainsi de l'obscurantisme et plus largement des croyances, des rêves et des mythes mais aussi du mensonge. Cette obscurité contraire de la vérité s'illustre par exemple dans la chanson d'Alain Bashung "La nuit je mens".

Néanmoins, un regard plus approfondi sur la notion de vérité met en évidence une première indétermination sémantique qui est celle du singulier employé. Est-il seulement possible de définir "la vérité", dès lors que l'on considère que celle-ci est portée par les discours de différentes institutions : la science, l'éducation, le politique, les médias, etc. ? Cette indétermination soulève plusieurs questions : dans quelle mesure la vérité est-elle imposée ou discutée ? est-elle révélée ou construite ?

Sur le plan pratique, différents enjeux doivent ainsi être identifiés. L'impossible définition de la vérité peut donner lieu à l'instrumentalisation et la volonté de s'appropriée celle-ci. Par exemple

N°

1/10

en Afghanistan, le régime Taliban avait créé un ministère de la Vérité. ce qui n'est pas sans rappeler le roman 1984 dont l'auteur George Orwell déclarait "La première des libertés consiste à pouvoir dire que 2 et 2 font 4". Par ailleurs, l'actualité manifeste des évolutions ambivalentes. D'une part, la crise de l'autorité de mai 1968 semble aujourd'hui se radicaliser avec une défiance accrue à l'égard des institutions traditionnellement porteuses de vérité, et dont l'effet est la montée du populisme et de la théorie du complot. D'autre part, cette vérité diluée semble appeler à l'universel pour d'autres à l'imposition d'une vérité universelle et transcendante comme l'illustre le djihadisme islamique.

Enfin, "est-elle" étant une formulation large, elle implique de s'interroger sur le "peut-elle" et "doit-elle". "l'impératif" ne précise pas non plus la finalité que remplirait ce caractère fondamental de la vérité. S'il s'agit par exemple de la cohésion sociale, alors c'est évoquer "la société française" qui apparaît particulièrement ambiguë, vu les tensions et divisions que nourrit aujourd'hui la crise que connaît la vérité, le singulier ne s'impose pas avec évidence.

Des-lors, comment comprendre l'expression contemporaine de la vérité au regard de ces indéterminations? Dans quelle mesure la crise qu'elle connaît aujourd'hui constitue-t-elle une menace pour la cohésion de la société? De quelle manière et jusqu'à quel point convient-il de réhabiliter les institutions porteuses de vérité?

Si la vérité constitue classiquement une vertu démocratique, elle ne saurait se suffire à elle-même en ce qu'elle comporte certaines limites (I). Cependant, la remise en cause radicale aujourd'hui des sources traditionnelles de vérité menace la cohésion de la société et impose donc de réhabiliter la parole institutionnelle, tout en faisant une place aux citoyens dans cette évolution. (II).

I. Un impératif relatif: entre vérité acceptée, vertu démocratique, et vérité décevante, insuffisante à la société.

Si la vérité est traditionnellement associée à la Modernité, un consensus sur les modalités de la recherche de la vérité et sur ses effets semble en effet caractériser les régimes démocratiques (A). Néanmoins cette vertu comporte certaines limites qui empêchent de l'exiger en

impératif absolu (3).

A. La vérité acceptée : un impératif démocratique pour l'unité de la société

La vérité ici désignée comme acceptée désigne l'existence d'un consensus sur les modalités de la définition et de l'évolution de la vérité, de mise en ordre des différentes vérités qui peuvent exister, et la définition claire et publique des voies institutionnelles de sa manifestation et de sa contestation. Cet état social comporte certaines vertus qui permettent de présenter la vérité comme un impératif des régimes démocratiques, par contraste avec les régimes autoritaires qui se caractérisent à l'univers par la manipulation occulte de la vérité.

Dans un régime démocratique, différentes institutions permettent la manifestation des vertus dont est porteuse la vérité. La vérité est d'abord source d'émancipation pour les individus, comme l'illustrent les découvertes scientifiques et plus largement l'éducation. Dans Le Savant et le Politique, Max Weber explique ainsi en 1919 que la science permet à chacun "de trouver le démon qui brise les fils de sa vie". De même pour Condorcet, dans Mémoire sur l'instruction publique, il n'y a pas de citoyen libre et éclairé sans éducation. La vérité est ensuite source de contrôle du pouvoir, qui ne peut dissimuler la réalité de son action et de ses motivations. Ainsi par exemple, l'article 15 de la Déclaration des droits de l'Homme et du Citoyen prévoit que tout citoyen a "le droit de demander compte à chaque agent public de son administration". Cet impératif de contrôle du pouvoir, permis par la manifestation de vérité, s'illustre aujourd'hui dans la multiplication des rapports publics d'autorités de contrôle tel le Rapport annuel du Contrôleur général des lieux de privation de liberté et en novembre 2016 les photos ainsi mises en ligne sur la vétusté des conditions de détention à la maison d'arrêt de Fresnes. La vérité est aussi source d'action en ce qu'elle permet de lever le voile sur une certaine réalité et d'en tirer des conséquences, comme l'ont illustré les printemps arabes avec l'usage des réseaux sociaux démontrant la vérité des manifestations policières, et aujourd'hui la commission "Vérité et dignité en Tunisie". Enfin, la vérité judiciaire est source d'apaisement du corps social et de légitimation de la décision rendue, avec par exemple le combat de Voltaire par la manifestation de la vérité dans l'affaire Calas avec la publication en 1763

de son Traité sur la tolérance.

Dans un régime non-démocratique à l'univers, la vérité n'est pas un impératif, elle fait l'objet de manipulations pour mieux légitimer le pouvoir en place. Hannah Arendt sur Les origines du totalitarisme énonce ainsi "le sujet idéal de la domination totalitaire n'est ni le nazisme convaincu ni le communisme convaincu, mais les gens pour qui la distinction entre le vrai et le faux n'existe plus". Le régime communiste en URSS a illustré cette caractéristique avec Alexandre Soljénitsyne dont Khrouchtchev avait autorisé en 1962 la publication de l'article "Une journée d'Ivan Dessionovitch", relatant la journée d'un prisonnier au goulag, marquant ainsi l'apogée et la fin de la destalinisation. En effet, Brejnev a ensuite ordonné la disparition de l'article présentée comme un vulgaire mensonge, faisant découper tous les numéros de la revue *Novy Mir* dans laquelle il était paru. Aujourd'hui encore les menaces contre la liberté de la presse destinées à masquer la vérité quant à l'exercice du pouvoir sont monnaie courante. Le rapport annuel de 2016 de Reporters sans frontières place la Turquie en 151^e place, qualifiée de "plus grande prison mondiale pour les journalistes" suite aux arrestations massives organisées au lendemain de la tentative de putsch du 15 juillet 2016.

B. La vérité décevante: un impératif insuffisant pour la société.

La vérité ne saurait être érigée comme impératif absolu pour la société car elle apparaît à la fois insuffisante et de toute manière décevante, voire même inatteignable.
et inutile

La vérité est insuffisante à la cohésion, à l'unité de la société qui requiert aussi une part de mythe, de rêve pour se constituer et pour durer ensemble. En effet, dans Qu'est-ce qu'une nation? Ernest Renan énonce "L'oubli, et même l'erreur historique sont essentiels pour la création d'une nation", décrivant le passé d'une société donnée comme "un rêve collectif" ce qui s'oppose, donc à rechercher la vérité quant aux tensions, violences et erreurs passées. C'est pourquoi au lendemain de la Seconde guerre mondiale, De Gaulle et les communistes auraient développé selon Henri Rousseau le mythe

Concours : 1^{er} concours

Epreuve : Connaissance du monde contemporain

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de la feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.



du "résistancialisme", selon lequel la majorité des Français aurait participé à la Résistance et ne se seraient pas compromis avec l'Occupation. L'importance du mythe différencié de la vérité s'est encore récemment manifestée à cet égard suite aux propos de Marine Le Pen selon laquelle la France n'était pas responsable de la Rafle du Vel d'Hiv contrairement aux déclarations de Jacques Chirac en 1997. Par ailleurs, la vérité dans le discours politique est rarement de mise, en ce qu'elle ne permet pas de susciter l'enthousiasme et l'espoir à la différence des discours porteurs d'utopie. Ainsi l'un des slogans de mai 68 était "On ne tombe pas amoureux d'un taux de croissance". Enfin, la vérité peut aussi se révéler insuffisante voire même n'être pas souhaitable dans les rapports interpersonnels. Par exemple, la reprise de 2005 relative à la filiation a souhaité sécuriser la vérité affective de la filiation en encadrant strictement sa remise en cause par la vérité scientifique.

La vérité décevante et inutile se manifeste dès lors que même lorsqu'elle apparaît avérée, elle n'emporte pas de conséquence particulière et se trouve concurrencée par d'autres croyances qui suscitent une plus grande adhésion. Gustave Le Bon dans Psychologie des foules écrivait ainsi à propos de l'immaturité du peuple : "On ne discute pas plus avec les croyances d'une foule qu'avec des cyclones". C'est pourquoi dans le film Le septième jure, bien que le pharmacien joué par Bernard Blier avoue le meurtre de la jeune femme, son épouse lui réplique "La vérité c'est bien joli, mais quand elle ne sert à rien...". En effet, le groupe de notables rassemblée au café a rejété par lui-même le procès et condamné le petit ami de la jeune fille, pourtant acquitté par la cour d'assises.

N°

5/10

Enfin, la vérité serait de toute manière inatteignable en démocratie. Dans la République, Platon explique en effet que la démocratie est le pire des régimes, car l'égalisation des conditions exclue toute imposition verticale de la vérité et offre seulement une discussion perpétuelle et jamais tranchée de manière horizontale. C'est un constat retravaillé par Tocqueville, qui dans De la démocratie en Amérique énonce "C'est de plus en plus l'opinion qui mène le monde", puisque l'opinion publique majoritaire prend la place des anciennes autorités traditionnelles. Il est possible de relever à cet égard les critiques adressées aux sondages au lendemain du Brexit le 23 juin 2016 puis de l'élection de Donald Trump pour ne pas avoir su révéler la "vérité" de l'opinion.

Ainsi, si la vérité peut être comprise comme un impératif démocratique par la société, celui-ci doit s'imposer dans le respect des limites inhérentes à la notion même de vérité. Cependant la vérité aujourd'hui apparaît radicalement remise en cause et impose de redéfinir les modalités de cet impératif.

II. Un impératif actualisé : entre vérité diluée, menace pour la société, et vérité réhabilitée, nécessité institutionnelle et citoyenne

Le consensus précédemment décrit sur les modalités de manifestation de la vérité apparaît aujourd'hui éclaté vu la déficience croissante à l'égard des institutions (A). Les menaces portées par cette évolution imposent de redéfinir ce consensus en prenant en compte les particularités du contexte actuel (B).

A. La vérité diluée : un impératif écarté, source de tensions pour la société

La "post vérité" a été choisi comme le mot de l'année 2016 selon le dictionnaire Oxford. Il y est défini comme un contexte dans lequel les faits avérés ont moins d'influence sur la formation des opinions que la mobilisation des émotions. Il est aussi associé aux "fake news" qui sont des contenus d'informations fausses, mais délibérément présentés sous une apparence journalistique.

Le phénomène nourrit les théories complottistes qui reposent également sur la défiance à l'égard des institutions.

La défiance croissante à l'égard des institutions se manifeste à différents égards. S'agissant de la science, c'est la vérité relative au réchauffement climatique qui se trouve remise en cause par exemple lorsque Donald Trump déclare que celui-ci a été "inventé" par les chinois pour affaiblir l'industrie américaine. S'agissant des médias, un sondage du journal *La Croix* publié en janvier 2017 enregistrait que 67% des français pensent que les faïnalistes ne sont pas indépendants du pouvoir politique. Enfin s'agissant de l'autorité judiciaire, l'affaire Fillon a pu contribuer à renforcer la défiance à son égard, par exemple avec un article du *Figaro* intitulé "Vers un coup d'Etat judiciaire?". Cette défiance conduit à délégitimer les discours de ces institutions présentés comme des mensonges. Cette défiance peut s'expliquer notamment par une certaine faillite des élites à endiguer la progression des inégalités qui selon Louis Chauvel nous pousserait vers "une ère post-démocratique". Par exemple entre 2000 et 2014, le nombre de personnes sous le seuil de pauvreté en France a augmenté d'un million, principalement sous l'effet du chômage.

Le développement de la théorie du complot qui contribue à ce phénomène de post-vérité a été théorisé notamment par Pierre-André Taguieff dans Petit traité de complotologie, où il évoque "un simulacre de sciences sociales" par face à l'impossible complexité du monde. La multiplication des sources d'information conduirait à une visibilité éblouissante, obstacle à la manifestation de la vérité, que chacun pourrait cependant débusquer en établissant des corrélations. Ainsi par exemple, le djihadisme islamique repose sur l'idée d'un complot de l'Occident contre les banlieues défavorisées et les masses sunnites opprimées, comme l'illustre la série de vidéos 1911 du djihadiste Omer Omsen, supposée établir la vérité quant à l'histoire de l'humanité. La manipulation de la vérité et son instrumentalisation sont des enjeux de pouvoirs en ce qu'elles permettent de mobiliser comme soi les individus, et elles reposent en partie sur les moyens de communication moderne qui permettent plus facilement la mise en scène du réel comme ces vidéos Youtube. Celles-ci captivent et persuadent d'autant plus du fait de l'importance de la médiation par l'image qu'exprimait déjà Guy Debord dans

La société du spectacle en 1967. Cette idée de vérité manipulée et fantasmée se retrouve aussi dans les discours populistes, comme l'illustre le film Le Caïman de Nanni Moretti. Celui-ci relate l'accession au pouvoir de Silvio Berlusconi en entrecroisant des images de fiction avec des extraits de série Z et de véritables extraits de ses émissions de télévision pour souligner le brouillage des frontières entre vérité et spectacle.

B. La vérité réhabilitée : un impératif institutionnel et citoyen

Les menaces populistes et djihadistes engendrées par la remise en cause radicale de la vérité imposent la réhabilitation de celle-ci. Elle implique de se pencher sur les voies de manifestation de la vérité mais aussi de considérer les insuffisances de la vérité.

Les voies de manifestation de la vérité souffrent aujourd'hui d'une crise de confiance qui impose d'une part de relégitimer les institutions par la promotion de leur probité et de leur déontologie, et d'autre part de faire la place à de nouvelles voies possibles. Les institutions traditionnelles cherchent à faire preuve de plus d'efficacité afin de réhabiliter le discours dont elles sont porteuses, afin que celui-ci soit accepté comme vérité. S'agissant des acteurs politiques, les élus du Parlement, exécutifs locaux et ministres doivent depuis la loi du 11 octobre 2013 remettre une déclaration de patrimoine et d'intérêts à la Haute autorité par la transparence de la vie publique. S'agissant des magistrats, ceux-ci doivent désormais remettre une déclaration d'intérêts à l'issue d'un entretien déontologique. Les mêmes visent à prévenir tout conflit d'intérêt susceptible d'entraver l'exercice indépendant et impartial d'une fonction. La transparence comporte cependant certains écueils en ce qu'elle ne peut jamais être pleinement satisfaite et génère donc certaines frustrations. S'agissant des journalistes, la loi sur le pluralisme, la liberté et l'indépendance des médias du 14 novembre 2016 impose l'adoption d'une charte de déontologie aux entreprises de presse. D'autres voies que ces institutions traditionnelles apparaissent pouvoir participer à cette réhabilitation de la parole de vérité. Premièrement, il peut s'agir des autorités administratives indépendantes.

Concours : 1^{er} concours

Epreuve : Connaissance du monde contemporain

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de la feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.



Par exemple, le Défenseur des droits introduit par la révision constitutionnelle du 23 juillet 2008 possède des prérogatives d'investigation. Il a ainsi rendu une enquête le 20 janvier 2017 sur les contrôles d'identité discriminatoires et envoie ainsi une vérité par la voie institutionnelle sur cette pratique. Deuxièmement, il peut s'agir des citoyens eux-mêmes. Pierre Rosanvallon dans la Contre démocratie en appelle ainsi à la vigilance du peuple gardien sur l'exercice du pouvoir, la défiance démocratique comportant des vertus structurantes. La loi dite Sapin 2 du 9 décembre 2016 a créé le statut de lanceur d'alerte et les voies de notification de ces alertes afin de signaler et donc permettre la manifestation de la vérité quant à des pratiques délétères, comme l'illustre le parcours d'Irène Frachen dénonçant les effets du Médiateur dans le film La fille de Brest.

Les insuffisances de la vérité doivent être prises en compte pour œuvrer au mieux à sa réhabilitation. D'une part, celle-ci doit s'accompagner d'une capacité de jugement critique, ce que cherche à nourrir l'Enseignement Moral et Civique (EMC) créé par la loi d'orientation sur l'école de 2013, qui prévoit par exemple un cycle d'éducation aux médias, mais aussi une journée nationale de lutte contre la théorie du complot, dont la première s'est déroulée en 2016 au Musée d'histoire naturelle de Paris. D'autre part, la rationalité inhérente à la recherche de vérité présente des insuffisances quant aux finalités de l'impératif de vérité qui peuvent être en autres la cohésion de la société. Nietzsche enorgait en effet que ce qui a besoin d'être démontré ne vaut rien, et peut être face au discours radicalisé des jeunes "à la recherche du sens perdu" selon les mots de Farhad

Khosrokhavar, la déconstruction du discours complotiste peut s'avérer plus efficace par le rire que par la démonstration rationnelle de leurs contradictions.

En conclusion, il est possible de rappeler aussi les vertus de l'imagination et du mystère, comme le philosophe Michaël Foessel dans La nuit, vivre sans témoin, où il décrit l'obscurité de la nuit comme un moyen de neutraliser la vérité dévoilée le jour et ainsi de neutraliser les critères moraux, rappelant les mots de Jean-Pierre Leaud dans La Maman et le putain : "Vous savez comme les gens sont beaux la nuit".

Nº

.../...

N°

.../...